Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 40 (2016)

Artikel: Paula Boillat-Hilber (1916-2010) : lignes de vie
Autor: Lecomte, Isabelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064595

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Isabelle Lecomte

PAULA BOILLAT-HILBER (1916-2010)
LIGNES DE VIE

Les lignes de vie de Paula Boillat s'aventurent dans plusieurs directions. Ce sont d'abord des lignes qui suivent les routes tracées par son époux, le sculpteur Laurent Boillat (1911-1985). Routes arpentées, côte à côte, de Tramelan à Delémont pour le meilleur, parfois le pire, mais surtout pour l'art. D'autres lignes furent tracées à deux doigts sur sa Remington : entre 1937 et 1956, Paula va rédiger plus d'une quarantaine d'articles ou autres petites nouvelles à l'intention de la presse alémanique. Et, cette jeune fille sans diplôme, sans autre bagage que sa propre intelligence, sera publiée et rémunérée pour son travail. Enfin, certaines lignes resteront dans l'histoire de la céramique produite dans le Jura. Ces dernières se matérialisent en courbes, tantôt sensuelles, tantôt cassées, mais parfaitement maîtrisées, et soulignent les arêtes, les anses, les becs, les panses d'une production variée et très personnelle.

Figure 1 Marcel Gerber, *Paula travaillant sur le tour, Delémont*, photographie, 1968. (Archives familiales)

CHRONOLOGIE

1916: Naissance de Paula Hilber à Saint-Gall, où elle passe son enfance - parfois douloureusement - dans une famille catholique. Son père, Jacob Hilber était le directeur d'une fabrique de dentelles à Saint-Gall.

1922: Sa mère meurt prématurément en couches. Paula est l'aînée de cinq enfants ; cinq autres suivront d'un second lit. A l'école, Paula est une élève brillante, elle excelle dans toutes les branches, sauf en chant.

1931: Adolescente, elle est remise à la garde du jeune vicaire Georges Jeanbourquin (1904-1996) qui la confie à son tour à la famille Eckert à Delémont afin qu'elle y apprenne le français. Quelques mois plus tard, elle sera placée comme jeune fille au pair dans une famille à Bâle. Dans ses lettres, elle s'y dit malheureuse car « elle passe son temps à cirer les chaussures de toute la famille ».

1935: Paula travaille à la boulangerie Donzé, de Tramelan. Elle y rencontre Laurent Boillat, un jeune peintre et enseignant nouvellement diplômé de l'université de Berne.

1936: Publication des bans pour le mariage de Laurent-Albert Boillat, de La Chaux-des-Breuleux, à Tramelan-dessous, et Maria-Paula Hilber de Magdenau-Degersheim à St-Gall. (*L'Impartial*, 08/11/1936)

1937: Elle rédige ses premières chroniques et nouvelles pour la presse de Suisse alémanique (ce sont les journaux *Die Weltwoche, Sankt Galler Tagblatt*, *Basler Nachrichten* et la revue féminine *Annabelle*). Paula écrira toute sa vie, en témoigne son journal tenu vingt années durant.

1938: Paula soutient son époux dans la création de la *Revue Transjurane* et compte parmi les quelques femmes écrivaines de l'aventure. Dans le numéro 2, elle publiera *Le Scribe accroupi*. Par ailleurs, Paula fait découvrir à Laurent la beauté de la langue allemande au travers des écrits de Rilke, tandis qu'elle apprend le français grâce à Flaubert, Ronsard, Claudel.

1939: Naissance de leur fils Hugues (1939-1992). Partageant le goût de la littérature en général et de la poésie en particulier, le couple s'offre un pèlerinage sur la tombe du poète Rainer Maria Rilke, à Rarogne, dans le canton du Valais. A partir de 1939, Paula sert de modèle à son époux.

1940: Naissance de leur fille Françoise.

1950-62: Laurent, Paula et leurs enfants habitent dans leur maison à Tramelan-Dessous.

1956: Premiers essais avec de la terre glaise dans l'atelier de son mari.

1957-58: Paula suit les cours de Colucci, Drusi et Lasnet à l'Ecole de Gino Severini à Paris afin de se perfectionner dans l'art de la céramique. Un an plus tard, c'est elle qui donnera des cours de céramique à de jeunes artistes.

1962: Première exposition individuelle au collège de Delémont.

1964: Laurent et Paula Boillat exposent ensemble dans les galeries de la nouvelle Ecole professionnelle de Delémont. Bernard Willemin, enthousiaste, y repère le bleu émaillé dit « bleu canard »[1].

1968: Guy C. Menusier, journaliste au *Démocrate* consacre une pleine page à Paula. Cinq superbes photographies de Marcel Gerber illustrent le reportage[2].

1971: Laurent et Paula Boillat décorent la chapelle

de l'Institut Saint-Germain à Delémont. C'est elle qui dessine les vitraux et qui réalise le bénitier et les chandeliers en céramique. [3]

1972: Laurent et Paula Boillat exposent au Bräuerei-Chäller à Laufon.

1972: Dans le cadre de la semaine d'animation « La femme et la vie quotidienne », plusieurs femmes présentent leur création. Paula y montrera ses céramiques. L'exposition se tient au home La promenade de Delémont.[4]

1974: *Asa Ianova, Paula Boillat, Joseph Boinay, Sylvère Rebetez*, exposition collective présentée au Club des Arts de Moutier.[5]

1975: Expose à la Galerie Bijou ainsi qu'à la Galerie Orly, toutes deux à Bâle.

1977: *Jura Art Exposition – Peintres et sculpteurs jurassiens*, Bâle.[6]

1979: Paula expose ses céramiques à la Galerie Laterne à Breitenbach.

1982: 31e Salon des Trois Dimanches, Maison Vallier, Cressier. Paula y expose ses céramiques aux côtés des sculptures de Laurent[7]. En novembre, Paula expose ses céramiques en même temps que les gravures de son mari au Centre culturel régional de Delémont[8].

1986: « Hedwige Schröder et Paula Boillat » exposent au Centre culturel de Rossemaison.[9]

1997: Alors que Paula a plus de 80 ans, elle pose devant l'objectif de Pierre Montavon. L'image choisie par le photographe sera présentée en 2000, à la FARB, lors de l'exposition « Portrait d'une ville / Delémont / Un travail de mémoire par Pierre Montavon photographe ».[10]

2010: « Partie vers le grand kaléidoscope final », Paula décède le 19 avril.

Figure 2a Laurent Boillat, *Nos chers visages*, (1943), xylographie sur papier.

1 Bévi, *Peinture, sculpture et céramique, L'Express*, 14.10.1964, p. 2.
2 Guy C. Menusier, "La céramique de Paula Boillat ou les secrets du feu et de la terre" paru dans *Le Démocrate* du 24.02.1968, p. 7.
3 Pour aller plus loin, lire *Le Démocrate* du 14.04.1971 car à ce jour, la chapelle a été réaménagée: Le chemin de croix et l'autel sont à l'église d'Epauvillers-Epiquerez. Les vitraux illuminent toujours la salle principale à l'Institut St-Germain restaurée en 2012 (ancienne chapelle), mais le tabernacle a disparu. Quelques figurines sont entreposées dans les combles de l'Institut et une Vierge à l'enfant est actuellement dans une collection privée.
4 "Exposition Réalisation de la Femme", parue dans *Le Démocrate*, 14.11.1972.
5 Roger Richert, "Tapisserie, peinture et céramique" paru dans *Le Franc-Montagnard*, 05.12.1974.
6 Catalogue édité. *L'mpartial* 02-02-1977, en ligne.
7 *L'Impartial*, 06-09-1982, en ligne.
8 L'affiche, signée Laurent Boillat, de l'événement est conservée au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy.
9 Compte-rendu et photographie parus dans *Le Démocrate*, 07.03.1986, p. 11.
10 Voir le catalogue de l'exposition « *Portrait d'une ville / Delémont / Un travail de mémoire par Pierre Montavon photographe* », Ville de Delémont, Farb, 2000.

LA MUSE

Dans de nombreuses œuvres de Laurent Boillat, Paula incarnera sa femme et la mère de ses enfants. Parallèlement, la beauté de ses traits et le rayonnement qui s'en dégage font de son visage un idéal, sans cesse repris afin d'incarner toutes les femmes sacrées : Nausicaa, Circé, Pénélope, Véronique essuyant le visage du Christ, une Vierge ou même la personnification du Jura libre. Peinte, dessinée, gravée, elle sera aussi sculptée dans le calcaire de Laufon ou le marbre de Carrare. C'est elle qui pose pour « La Grande Vague » ou « La rivière ».
L'aquarelle reproduite ci-contre dit aussi l'amour de Paula pour la littérature, un amour partagé par le peintre.

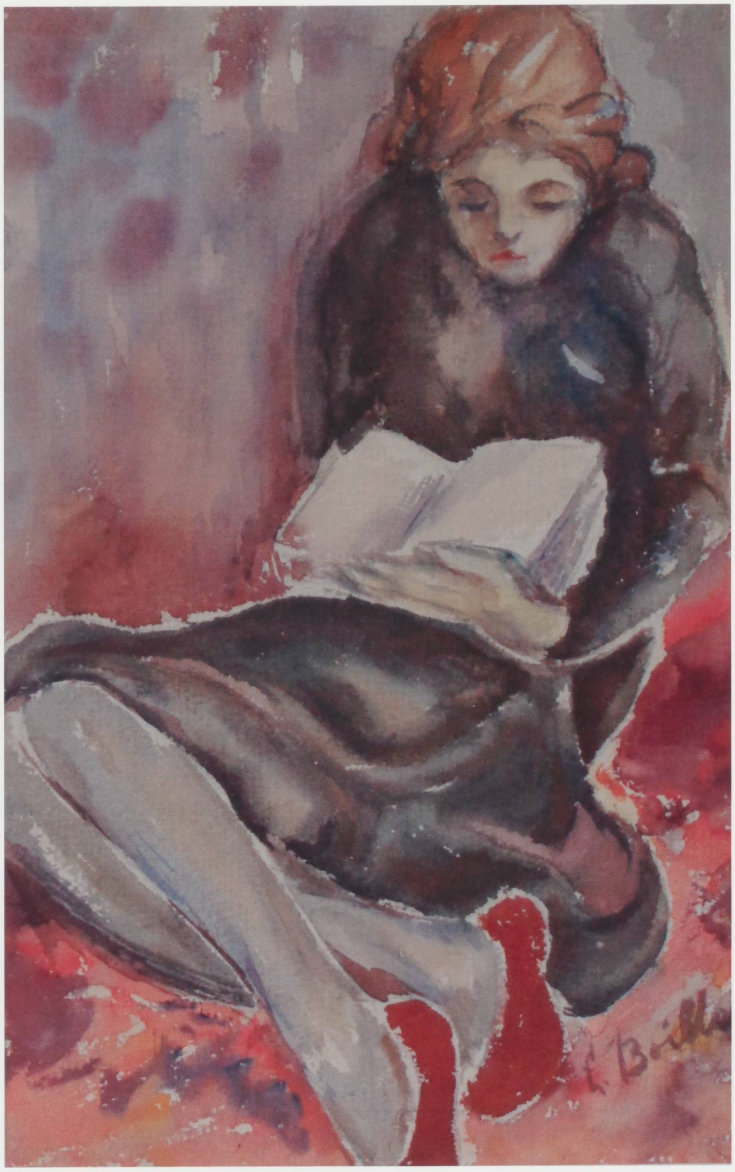
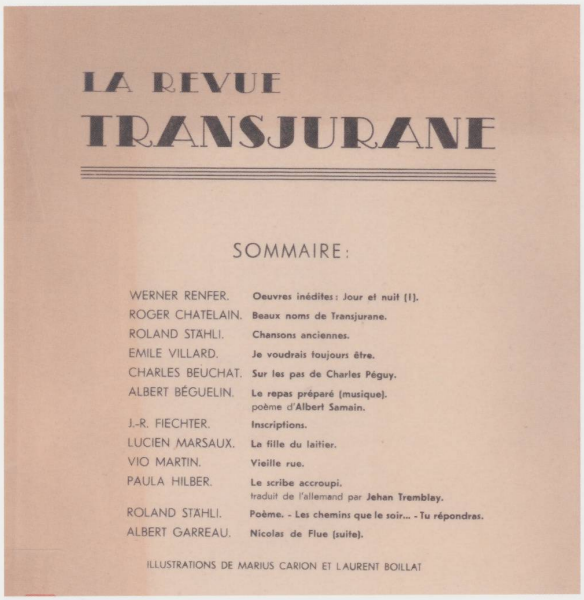


Figure 2b Laurent Boillat, *sans titre* (Paula lisant), non daté (vers 1937), aquarelle sur papier, 24 x 37 cm, collection Françoise et Michel Girardin, Courfaivre.
Dans ce portrait, jamais publié, Paula apparaît sous les traits d'une très jeune femme. Presque recroquevillée, elle semble fragile et tient son livre, comme une mère tient un enfant, tout contre soi, avec attention. Boillat a imaginé une courbe longue et fluide qui enveloppe avec beaucoup de douceur le corps de cette femme qu'il aime. Les touches rouges des mules et des lèvres rehaussent les tons tristes – une sorte de vert de gris – de la robe et des bas portés par la jeune femme.



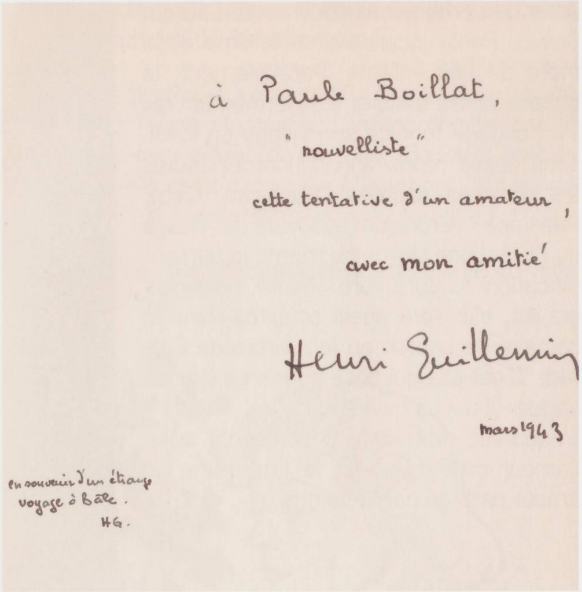
LA REVUE
TRANSJURANE

SOMMAIRE:

WERNER RENFER.	Oeuvres inédites: Jour et nuit (I).
ROGER CHATELAIN.	Beaux noms de Transjurane.
ROLAND STAHLI.	Chansons anciennes.
EMILE VILLARD.	Je voudrais toujours être.
CHARLES BEUCHAT.	Sur les pas de Charles Péguy.
ALBERT BÉGUELIN.	Le repas préparé (musique). poème d'Albert Samain.
J.-R. FIECHTER.	Inscriptions.
LUCIEN MARSAUX.	La fille du laitier.
VIO MARTIN.	Vieille rue.
PAULA HILBER.	Le scribe accroupi. traduit de l'allemand par Jehan Tremblay.
ROLAND STAHLI.	Poème. - Les chemins que le soir... - Tu répondras.
ALBERT GARREAU.	Nicolas de Flue (suite).

ILLUSTRATIONS DE MARIUS CARION ET LAURENT BOILLAT

Figure 3 Couverture de *La revue Transjurane* N°2, 1938.



à Paule Boillat,
"nouvelliste"
cette tentative d'un amateur,
avec mon amitié
Henri Guillemin
mars 1943
en souvenir d'un étrange voyage à Bâle.
HG.

Figure 4 Dédicace à Paula Boillat « nouvelliste » d'Henri Guillemin (1903-1992) dans l'ouvrage *Une histoire de l'autre monde* parue à Neuchâtel en 1942. Collection Françoise et Michel Girardin, Courfaivre.

Forcément, Paula écrit dans sa langue maternelle, l'allemand. Alors qu'au même moment, le Jura construit son identité, cela apparaît comme une tare, voire une injure à la culture francophone. Ses textes[1] ne connaîtront aucun retentissement dans le Jura. Deux écrits font exception: une courte nouvelle, *Le scribe accroupi*[2], publié par la récente *Revue Transjurane*. Nous sommes en 1938, et une page de son journal, datée du 18 juin 1940 sera publiée pour la première fois en français le 19 juin 2010 par *Le Quotidien jurassien*[3]. *Post mortem* donc.

1 Répertoriés par la famille, les thèmes abordés sont nombreux et variés: Albrecht Dürer, Walt Disney, Konrad-Ferdinand Ramuz, Klaus Petermann, Paul Claudel, ...
2 Traduit de l'allemand par Jehan Tremblay.
3 "Un fleuve d'uniformes passe le Doubs" paru dans *Le Quotidien Jurassien*, 19.06.2010, p. 16.

Le scribe accroupi aborde un épisode de la mythologie égyptienne, pas n'importe lequel, celui où le dieu Seth se rend chez le scribe. Le scribe apparaît aux yeux du dieu comme le dépositaire de nombreuses vies. Il est celui « qui n'ignore rien de la gloire et de la mauvaise fortune des hommes ». Le scribe attend patiemment que Seth lui fournisse un sujet. Le dieu hésite, se rappelle une esclave penchée sur la rivière prête à remplir sa cruche. Puis, Seth change d'avis et modifie ce souvenir: il remplace la jeune femme « aux faibles bras entourés de bracelets » par celui, patient et « un peu penché », du scribe. Malgré lui, le scribe entre ainsi dans la lumière de la mémoire écrite, échappant dorénavant à l'ombre du temps «qui efface les traces de toute créature».

LA CÉRAMISTE

Bol, vase, coupe, pied de lampe, assiette, cendrier, croix, cruche, bougeoir, plat, jardinière – forcément on s'attend à la présence de ces objets familiers dans la collection d'une céramiste. Mais aucune de ces pièces n'est strictement fonctionnelle et toutes affirment leur unicité.

Paula fait ses premiers essais avec de la terre glaise dans l'atelier de son mari, *un dimanche après-midi de printemps pluvieux*[1]. Après avoir travaillé sur le tour, elle construit depuis des années chaque pièce à la main. Si certaines pièces émergent comme des évidences, d'autres « ont été plus d'un mois sous les linges humides, sollicitant de précieuses modifications, si ce n'est pas parfois une profonde transformation. » explique Laurent dans le discours préparé à l'occasion de leur exposition commune en 1982.

Paula se fournit à Bonfol, elle y trouve les terres rouges ou blanches, fines ou chamottées[2]. *Je change souvent de terre, car je n'ai pas encore trouvé celle que je voudrais*[3]. Dans la terre, elle grave sa signature : une fleur à cinq pétales.

1 Discours inaugural de Laurent Boillat, 1982. Collection de Françoise et Michel Girardin.

2 La chamotte désigne soit de la terre déjà cuite, broyée en particules plus ou moins grosses, soit de la pouzzolane (roche volcanique).

3 Guy C. Menusier, "La céramique de Paula Boillat ou les secrets du feu et de la terre" paru dans *Le Démocrate* du 24.02.1968, p. 7.

Figure 5 (a, b, c) Paula Boillat, *vasque*, céramique émaillée du « bleu canard », 1989, 24 x 32 cm, collection privée. (Photo I. L.) Ici, l'objet a perdu toute évocation de son utilité : est-ce une jardinière, un saladier, un bol, une coupe ou une sculpture ? L'œuvre évoque tantôt un animal fantastique tantôt une nef antique qui se fondrait dans les flots azur d'une mer agitée.

Je n'aurai jamais fini de découvrir mon travail. C'est une aventure. Quand je quitte mon atelier, j'ai l'impression de quitter une planète.
Paula Boillat, 05.12.1974

Figure 6 Paula Boillat, coupe, céramique émaillée « bleu canard », 1989, 23 x 22 x 16.5 cm, collection privée. (Photo I. L.) Paula a une prédilection pour le bleu qui lors de l'émaillage, se fond et s'étale sans uniformité aucune en de belles nuances, toujours différentes. Dans cette coupe, la sensualité des courbes nous entraîne vers les fleurs qui éclosent, le ventre des mères qui gonfle, les vagues qui caressent doucement une plage. Mais sensualité ne signifie pas pour autant fragilité. Avec Paula Boillat, nous ne sommes pas loin de l'énergie d'une Camille Claudel où la féminité et la puissance ne font qu'un. Cette pièce a été photographiée sous un autre angle pour *Le Pays*, 19.09.1989.

Figure 7 (a, b) Paula Boillat, *cruche,* céramique émaillée « bleu canard », sans date, 21.5 x 12 cm, collection privée. (Photo I. L.) De face apparaît un fin bec, simplement creusé dans la terre tandis que, de profil, se dessine une anse brisée aux lignes anguleuses.

De l'exposition organisée à Rossemaison en 1986, il nous reste la liste des œuvres présentées et le décompte des travaux partant rejoindre les collections privées. Force est de constater, que l'artiste a pratiquement tout vendu.

Grâce aux titres, on devine que certaines pièces ont plus d'importance que d'autres. Si certaines sont désignées par *Plat rectangulaire ou Vase nacré*, d'autres indiquent l'état d'esprit de l'artiste : *Tourner en rond* (1980), *Vogue la galère* (1982) ou *L'ère de la solitude* (1983). *La misère du monde* (1980) forme un vase à la panse rebondie qui évoque une femme enceinte. Sur le haut de la pièce, les yeux ont la forme de larmes gigantesques, tandis que le goulot apparaît comme une fente. Certaines cruches ont des becs verseurs qui s'apparentent davantage à une bouche capable de parler à notre oreille. L'une d'elles, à la panse très ronde et réalisée dans un grès brun, porte le titre *Tant de choses que je ne t'ai pas dites !*

Pour l'artiste, la céramique devient le lieu de l'expression de choses ressenties, vécues. Ce passage du « faire beau » au « dire vrai » apparaît particulièrement tangible dans l'initiation de jeunes handicapés à l'art de la céramique.

Figure 8 Paula Boillat, *Le Poisson*, céramique émaillée « bleu canard », 1989, 23 x 23.cm, collection privée. (Photo I. L.)

Figure 10 Paula Boillat, *sans titre*, vase à 3 anses sur pied carré, céramique émaillée, 1986, 23 x 25 cm, collection privée. (Photo I. L.)

L'atmosphère du four peut épanouir un émail, ou le tuer. C'est le côté inconnu, artisanal, du métier et qui lui confère tant de charme.
Paula Boillat

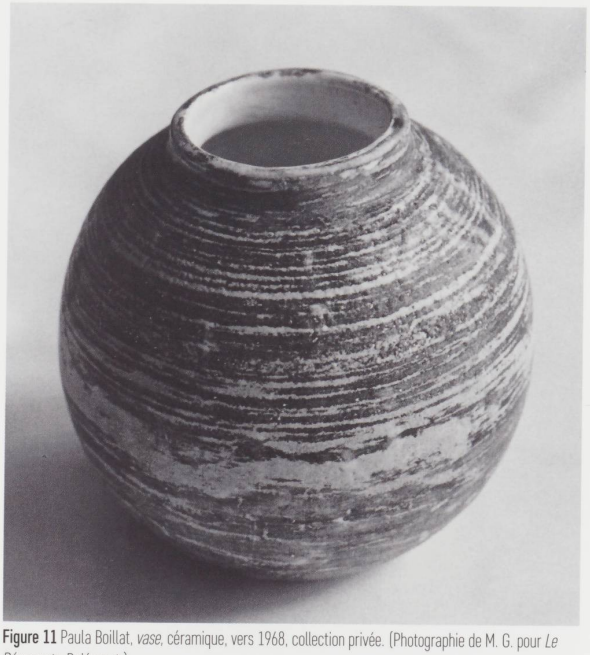


Figure 11 Paula Boillat, *vase*, céramique, vers 1968, collection privée. (Photographie de M. G. pour *Le Démocrate*, Delémont.)

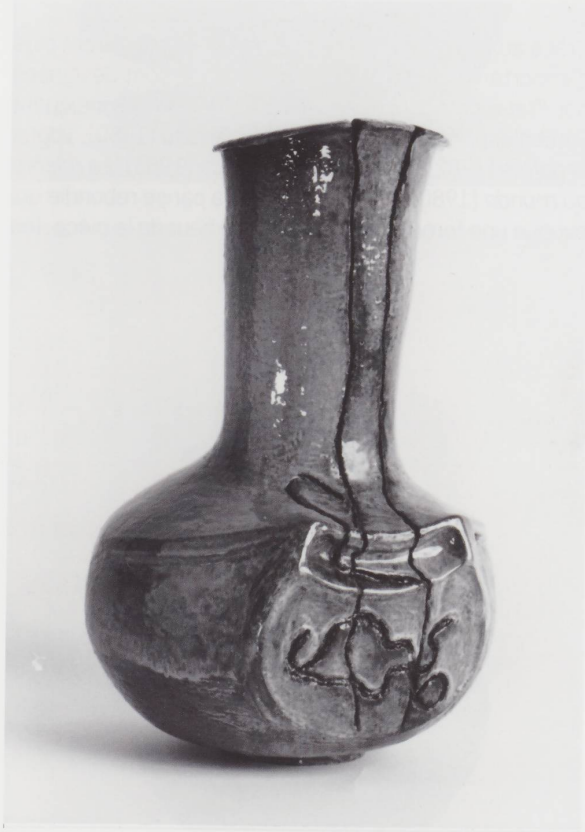


Figure 12 Paula Boillat, *vase*, céramique émaillée, vers 1976, collection privée.
Deux longues fractures irriguent de leur noirceur toute la hauteur du vase. Un dessin en creux orne le devant du vase, formant un paysage et indiquant par là même le sens de l'œuvre. Ce vase d'une grande complexité fut choisi pour le catalogue *Jura Art*.

A-t-on le jour de sa mort son statut définitif, ou continue-t-on à pérégriner ?
Paula Boillat, 2006

Figure 13 Paula Boillat, *L'oiseau, céramique,* 1966, collection privée. (Photographie de M. G. pour *Le Démocrate,* Delémont). En 2011, les frères Ronan et Erwan Bouroullec éditaient chez Vitra leur oiseau en bois d'érable. Cet objet décoratif est devenu un must, grâce à ses formes épurées à l'extrême et son côté « art populaire nordique ». Avec cet objet, ils renouvellent l'oiseau du sculpteur américain Charles Perdew, rendu célèbre par les designers Charles et Ray Eames. L'oiseau de Paula, réalisé en terre en 1968, n'a rien à envier à la création contemporaine. La fluidité de ses courbes et la pureté de ses formes simplifiées à l'extrême lui confèrent une totale contemporanéité. Et, cerise sur le gâteau, l'oiseau est aussi une boîte à trésors.

Figure 9 Paula Boillat, *Laurent !*, céramique, 1985, 43 x 22 x 7,5 cm, collection privée. (Photo I. L.) Dédié à son sculpteur de mari qui a tant aimé le bois, ce vase imite l'écorce d'un vieil arbre. Des émaux bleus et oranges illuminent l'intérieur de cette pièce mi-vase, mi sculpture. Au dos, une longue fracture verticale verdâtre renforce le trompe-l'œil.